

DIRECTION, REDACTION

et ADMINISTRATION

122, rue Réaumur, 122, PARIS (2^e)
Téléphone : GUTENBERG 81-30
Compte ch. postal Paris 718-31

PUBLICITE :

Sté AUXILIAIRE DE PUBLICITE ET D'EDITION
Société à responsabilité limitée
Capital 100.000 francs20, rue des Pyramides, 20, PARIS (1^{er})
Téléphone : OPÉRA 68.17, 68.18

La Liberté

Directeur politique : JACQUES DORIOU

La municipalité de Marseille
a fait interrompre le dé-
blaiement des Nouvelles
Galeries.Qu'espère-t-elle cacher ?
Les restes de ses victimes ?
Ou croit-elle qu'il lui est
possible de maquiller ses
responsabilités ?

LA NOUVELLE AFFAIRE DES « FICHES »

“L'HUMANITÉ” AVOUE !

Dans un article visiblement inspiré par l'ambassade soviétique, le journal du Guépéou confirme l'existence de l'abominable système d'espionnage qui terrorise plus D'UN MILLION DE FRANÇAIS !

LE GOUVERNEMENT VA-T-IL PRENDRE LES MESURES
INDISPENSABLES POUR LA DÉFENSE DES CITOYENS

ET DE LA PAIX PUBLIQUE ?

UNE MANŒUVRE D'UNE IMPORTANCE HISTORIQUE CONSIDÉRABLE

Pour la première fois
le JAPON
proclame ouvertement :
“L'ASIE
aux Asiatiques !”

par Jacques DORIOU

LES déclarations du prince
Konoye marquent une
nouvelle étape dans le dé-
veloppement de l'impé-
rialisme japonais. Pour la première
fois, ce qui était la théorie des cer-
cles privés du Japon devient la
doctrine du gouvernement : l'Asie
aux Asiatiques.

La proclamation de cette doc-
trine de Munroë à l'usage du
monde asiatique est une véritable
déclaration de guerre aux États-
Unis, et surtout à l'Angleterre et à
la France. Le Japon se présente
ainsi en libérateur de l'Asie oppri-
mée par les impérialismes euro-
péens et américains. En proclamant
qu'il faut libérer l'Asie des traités
que les grandes puissances lui ont
imposés, le Japon fait une manœu-
vre d'une importance historique
considérable.

Il réédite la manœuvre anti-im-
périaliste de Lénine, qui voulait se
servir de la lutte des peuples co-
loniaux contre les grandes puis-
sances coloniales. Le bolchevisme vou-
lait d'ailleurs que ces grands mou-
vements de libération nationale de
la Chine, des Indes servent à révo-
lutionner profondément les pays
orientaux. Il croyait, et ce fut son
erreur, que la lutte contre l'impé-
rialisme permettrait de bolcheviser
ces immenses pays. Or, l'Asie,
prête à secouer le joug de l'Eu-
rope, ne l'était nullement à faire
la révolution bolchevique. Ce fut
la cause profonde de l'échec du
bolchevisme dans ces pays.

Le Japon s'est bien gardé de
commettre une erreur semblable.
Il se présente comme le libérateur
de l'Asie. Il utilise le même levier
que le bolchevisme pour gagner
l'Asie à la cause anti-européenne ;
il fait appel à la solidarité de race ;
il a bien soin de ne pas toucher aux
mœurs et aux institutions fonda-
mentales de ces pays. C'est sa
grande force et le secret de sa pro-
digieuse conquête.

Nous n'avons cessé de mettre la
France et l'Europe en garde contre
la politique japonaise, car c'est
elle, beaucoup plus que les conflits
idéologiques entre pays européens,
qui commandera l'histoire des cin-
quante prochaines années. La
France et l'Angleterre ont com-
mis la grande faute de ne pas s'oc-
cuper de cette affaire dès le début
de la conquête nipponne. Au lieu

de dresser une Europe solidaire
contre les prétentions japonaises,
les idéologues de Genève, et en
particulier M. Eden, ont divisé
l'Europe en deux blocs hostiles et
impitoyables à limiter les ambitions
de Tokio. C'est cette erreur que
l'empire britannique paye aujour-
d'hui et qu'il paiera plus lourde-
ment encore demain. La France ne
manquera pas de supporter aussi
à bref délai les conséquences de
l'expansion japonaise en Indo-
chine. Le prestige de la vieille Eu-
rope dans le monde est en sérieux
déclin. Les dirigeants de l'Angle-
terre et de la France auront-ils la
clairvoyance et le temps de se res-
saisir pour conserver leurs vieilles
conquêtes ? Il faut en tout cas
qu'ils se hâtent.

A Montreuil, dans une usine en grève le Comité de défense impose la reprise du travail

La direction de l'usine des Bois
français et démolisseurs, rue de Lagny, à Mon-
treuil-sous-Bois, avait été contrainte, ces
mois derniers, de licencier une partie de
son personnel, qui était de trois cents
ouvriers et employés. Aucune agitation
n'eut lieu. Il y a quelques jours, la di-
rection, devant le marasme grandissant,
proposa aux ouvriers qualifiés de tra-
vailler une semaine sur deux comme
manœuvres. Ce qui correspondait exac-
tement à une baisse de salaires de
20 francs par quinzaine.
Le lundi 24 octobre, les agitateurs
communistes déclenchèrent la grève,
sans avoir au préalable recherché la
conciliation par recours à l'arbitrage,
selon la convention collective ni consulté
le personnel. C'était loin de plaire à
tout le personnel.
Un comité de défense se forma aus-
sôt, recueillant de nombreuses adhé-
sions, et déclara la reprise du travail et
le vote secret.
Ajoutons que le comité de défense
s'est aussitôt transformé en section syn-
dical de la C.F.T.U., et qu'il comprend
au départ une vingtaine d'ouvriers, tous
anciens cégétistes, et, pour la plupart,
travaillant dans l'usine depuis plusieurs
années.

Le conseil général de Seine-et-Oise manifeste son impatience

Il ne siégera pas avant
de connaître les mesures
de redressement

La déception causée par le nouvel
ajournement des mesures de redresse-
ment a eu un écho au Conseil général
de Seine-et-Oise, où la majorité a dé-
cidé de ne pas siéger avant de connaître
les mesures de redressement du
gouvernement !

L'Humanité avoue.

L'émotion causée dans la presse
française par la révélation de l'exis-
tence de la formidable centrale d'es-
pionnage communiste a tiré, ce ma-
tin, le journal de Moscou de sa tor-
péur.

Les entreprises de mouchardage
concerté ont toujours été contraires
au tempérament français. La presse,
reproduisant nos informations, a fait
savoir à l'opinion publique qu'un
extraordinaire système de basse po-
lice importé de Russie fonctionnait
en France. Ce système est contrôlé
par un des rouages de la section
française de l'Internationale de Sta-
line, par la Commission des cadres du
parti communiste.

Cet organisme, grâce au procédé
autobiographique, possède des fiches
sur la vie publique et privée de plus
d'UN MILLION DE FRANÇAIS.
Nous avons dit QUI dirigeait la
Commission des cadres : l'ex-Suisse
Tréand en liaison avec M. Espion-
Duclos.

Nous avons dit COMMENT fonction-
nait la Commission des cadres :
sous les ordres directs du Guépéou
soviétique.

Nous avons PROUVÉ que la Com-
mission des cadres était en réalité
en France une organisation d'es-
pionnage et de chantage travaillant
au profit d'une puissance étrangère :
l'U.R.S.S. (Suite en 2^e page.)
Ivan SICARD.

A LA LUEUR DU BRASIER DE MARSEILLE

Quand l'incendiaire se fait muflé

MARSEILLE. Tasso-Né-
ron et ses gangsters mu-
nicipaux viennent de
faire sauter les bornes de
l'indécence et de la muflerie.

Ils se refusent à continuer, aux
frais de la ville, le déblaiement
des Nouvelles Galeries sous pré-
texte que, légalement, il appar-
tient à la direction du magasin
détruit d'en assumer la charge.

La direction du magasin n'a pas
d'argent ? Qu'importe ? On cessera
de déblayer, voilà tout ! Et des
palissades s'élèvent qui masquent
des décombres que la pelle et la
pioche n'attaqueront plus.

Mais, derrière ces planches et
sous ces ruines, il y a encore les
restes de beaucoup de victimes.

Nos marxistes marseillais, en
matérialistes éclairés, s'en sou-
cient autant que des plâtres et des
poutrelles tordues.

Messieurs les incendiaires, ayez
au moins la pudeur d'enterrer vos
morts !

Car prétendre que les 76 cadav-
res doivent être portés à un
compte privé parce que la caserne
des pompiers n'a été prévenue,
par les Nouvelles Galeries, que
vingt et une minutes après le dé-
but du sinistre, c'est confondre
mensonge et argumentation. Il n'y
avait donc pas un avertisseur
dans les environs ? Et vos ser-
vices, dormaient-ils alors que dans
tout Marseille c'était la terreur
panique, l'alerte, l'indignation ?
Hélas ! La vérité est plus sim-
ple et plus dure.

La Fédération des contribuables
vient de publier des chiffres qui
fixent, de manière inexorable, les
causes de la catastrophe.

DEMAIN A CASABLANCA

Le voile qui masque la statue de LYAUTEY TOMBERA...

Le cheval est au repos, bien d'aplomb
sur ses pattes déliées. Il lève la tête
et rend à pleins naseaux, inquiet, le
souffle chaud des terres marocaines.
Droit sur sa selle, son cavalier, tendant
à droite le bâton étoilé du maréchalat,
regarde très loin l'étendue impériale.
Sur ce socle est gravé ce nom dont
les deux Y soutiennent fortement l'ar-
chitecture graphique : « LYAUTEY ».

A l'entour de la statue, Casablanca
s'anime...
Dans les villages, la grande joie du
Sud commence à bouger... Les chefs
musulmans, les hommes qui ont servi
sous les ordres de Louis-Hubert-Gon-
guy Lyauté montent leurs petits che-
vaux... Paysans, nomades, éleveurs, ils
seront le demain, mêlés à la foule blan-
che, tendant autour du socle le tapis
multicolore de leurs chéchias. De leurs
fer, de leurs burnous, composant ce
spectacle puissant et coloré qu'il aimait.

Celui qui fit de Casa, une ville, un
port éclatant sur l'océan-mer, l'homme
dont on ne sait pas si le bâilleur l'em-
porte sur le guerrier impérial, regarde
sa ville... C'est le plus vieux colon du
pays, M. Guillemet, qui eut l'idée de
cette statue. Il n'eut pour l'aider ni
puissants, ni banquiers, ni personnages
administratifs... Ce sont les colons et
les indigènes qui ont réuni l'argent né-
cessaire.

C'est le Lyauté du peuple qu'ils sa-
lueront demain.
Et touristes et visiteurs liront désor-
mais dans le bronze cette phrase qui
est la marque de la conquête et de la
paix impériales :

« Etre un de ceux auxquels les hom-
mes croient, dans les yeux desquel-
les milliers d'yeux cherchent l'ordre,
à la voir desquels les routes s'ouvrent,
des pays se peuplent, des villes sur-
gissent... »

On rappelle que s'il fut un soldat, il
fut aussi l'homme des gestes élégants,
même s'ils étaient parfois peu mili-
taires. N'avait-il pas l'habitude de saluer,
par coquetterie, en ôtant son képi d'un
geste qui évoquait le mousquetaire ?
On l'imagine très bien avec son visage

que marquait le triple trait blanc de la
moustache, des sourcils bourrus, des
cheveux rebrousés. M. Cogne, qui
sculpta la statue de Casablanca, eut
l'idée de représenter ainsi son modèle,
mais il l'abandonna, donnant au Lyau-
tey de bronze une attitude plus régle-
mentaire...

Les résolutions sèches de ses der-
nières paroles se font entendre encore. De-
main, devant la foule, devant la mar-
chale Lyauté, devant le général No-
guès, devant M. Guy La Chambre qui
représentera le gouvernement, elles
prendront l'éclat définitif de la légende :

Je vais mourir. Je dois quelques
conseils à ceux qui vont peupler en
Afrique ; ils seront fidèles à ma mé-
moire ; ils ne feront rien qui puisse
la blesser. Qu'ils restent fidèles aux
opinions que nous avons défendues, à
la gloire que nous avons acquise.

Armand LANOUX.

« La grande invasion »

III
Où éclate la carence de ceux
qui nous gouvernent, c'est
lorsqu'on constate — non
sans stupeur — que la France
a, depuis quinze ans,
exactement à l'opposé des autres pays
du monde.

En compulsant les textes, les docu-
ments internationaux, les publications
de la S.D.N., on reconstitue les phases
de cette extraordinaire partie de
« qui perd gagne » que nous avons
jouée seuls, absolument seuls, contre
le reste de l'univers.

Plus l'Europe, l'Amérique, l'Asie
même se ferment, se hérissent de
barbelés contre la grande invasion,
plus les peuples prennent conscience
des dangers évidents qui menaçaient
leur race, leur force, leur prestige,
leur travail, — et plus nous deve-
nions tolérants, libéraux, accueillants
vis-à-vis de l'immigration, d'où qu'elle
vint, quelle qu'elle fût.

Cette « course contre le monde »
est un témoignage très frappant de
notre décadence.

Regardons les États-Unis.

Ne sont-ils pas le type même des
nations composites, fabriquées avec
les sangs les plus divers, ayant
amassé leur fortune grâce à une po-
litique continuellement libérale vis-
à-vis des courants migratoires ? Un
habitant de New-York sur quatre est
israélite. Les plaines à blé du
Middle-West ont été défrichées, fé-
condées par des Polonais, des Anglais,
des Suédois. Les champs de blé, les
marines doivent beaucoup aux Scandi-
naves. Telle grande firme d'automobi-
les porte un nom bien français. Le
coton est espagnol, ibériques encore
les cultures fruitières de Floride.

Juif, le cinéma d'Hollywood.

En un siècle et demi, ce pays im-
mense et riche au point de vivre aisé-
ment sur son fonds a fait son plein
d'hommes.

La crise de 1929 survient.

Que se passe-t-il ?
Aussitôt, on applique avec la plus
grande rigueur les formalités de con-
trôle prévues par les lois sur l'immi-
gration. Des contingents infimes d'en-
trées sont seuls tolérés. On se montre
féroce quant à la moralité, à la santé,
à la valeur personnelle des candidats.
On élimine carrément certaines races.

Symbolique exemple que celui-là !
Babel elle-même a été obligée de se
renier, de devenir nationaliste. Babel
a fermé ses portes de bronze devant
les descendants de ceux qui l'avaient
édifiée. La démocratie américaine
s'est entourée de murs pendant que,
nous, nous détruisions les nôtres.

Nous avons commis
une faute impardonnable

En 1937, en 1934, l'Argentine, au-
tre pays neuf, élève par deux fois à
un taux prohibitif les droits de visa
d'entrée pour les immigrants.

La Belgique en 1930, l'Australie et
l'Angleterre en 1932, le Brésil en 1934
appliquent sévèrement des lois de
protection du travail national fixant
un pourcentage maximum des emplois
de main-d'œuvre étrangère. Cuba et la
Roumanie suivent le mouvement.

Mais la France ne bouge toujours pas.
On ne peut, en effet, parler de notre
loi de 1932 sur le travail national. Il
suffit d'en voir les résultats actuels
pour juger de son efficacité !

D'autres pays, comme l'Afrique du
Sud en 1930, le Brésil en 1934, les
U.S.A., déjà cités, contingents d'imm-
grants. On ne peut, en effet, parler de notre
loi de 1932 sur le travail national. Il
suffit d'en voir les résultats actuels
pour juger de son efficacité !

Hier : NICE — Aujourd'hui : CANNES

Tableau d'honneur de la souscription

Le Midi bouge ! comme l'on dit. Après Nice et son effort pour
La Liberté au Congrès départemental de la Fédération des Alpes-
Maritimes, dont nous publions, dès que nous l'aurons reçue, la
liste des souscripteurs, voici Cannes qui nous envoie 300 francs,
avec cette lettre :

« La section de Cannes, répondant à votre appel, vous
adresse ce mandat. Voulez-vous le recevoir comme contribu-
tion à votre soutien ? »

Et le trésorier de la section ajoute, ce qui est bien sympa-
thique :

« Nous avons déjà remis, lors de notre Congrès de Nice,
à la direction du Congrès la somme de 130 francs pour vous.
Nous ferons encore des efforts pour vous aider, car votre
diffusion facilite notre tâche. Nous vous adressons, à vous
et à vos collaborateurs, nos meilleurs sentiments P.P.F. »

Voilà de bonne et belle émulation entre les sections. Nous
apprenons par ailleurs que le mouvement gagne de nombreuses
Fédérations et que les secrétaires de section prennent à cœur cette
course aux souscriptions, dont les six pages de La Liberté sont
l'enjeu.

Merci à tous !

Maurice LEBRUN.

Adressez les souscriptions par mandat, chèque ou chèque-postal Paris 718-31
ou venez verser à nos bureaux, 122, rue Réaumur.

N.B. — Nous avions parlé de fêtes au profit de la « Liberté ». Signalons
que la sous-section du Bel-Air, de Saint-Denis, nous envoie 150 francs recueillis
au cours d'une fête familiale.
Et, par ailleurs, signalons le touchant envoi de lycéens de Rollin, groupés
en une section de l'U.P.F.F., qui, à vingt-quatre, nous adressent 42 francs.

Qu'attend la France pour
exiger, elle aussi, son
« droit de vivre » ?

par Jacques SAINT-GERMAIN

que — oui, le Mexique socialiste,
marxiste à fond, antirust et tout le
reste — interdisent purement et sim-
plement leurs frontières aux émi-
grants.

En même temps, des mesures lé-
gislatives facilitant les rapatriements
s'efforcent d'organiser le départ des
étrangers en surnombre.

N'est-il pas permis, devant cette
révolte universelle de l'instinct de
conservation des peuples, de dire
qu'en ne prenant aucune précaution
notre pays a commis une faute im-
pardonnable ?

Echec de la C. G. T.
dans les assurances

L'un de nos camarades est
élu en tête de la liste
indépendante.

Aux élections des délégués du person-
nel à la compagnie d'assurances « Le
Soleil », la C.G.T. vient de subir un
échec complet.

A la branche « Vie » : trois candidats
du syndicat indépendant ont obtenu
65 voix ; le candidat P.P.F. 72 voix.
Ces quatre candidats ont été élus. Celui
de la C.G.T. a eu 53 voix.

A la branche « Capitalisation » : les
quatre candidats du syndicat indépen-
dant furent élus avec 26 et 26 voix. La
C.G.T. a eu 20 voix.

Dans ces deux élections, le P.P.F.
avait fait une ardente propagande en
faveur de l'unité. Aujourd'hui, élections
dans deux autres branches, où l'unité
triomphera.

Un homme brûlé vif
en remplissant son briquet

Evreux, 4 novembre. — En versant de
l'essence dans son briquet, à proximité
d'une cuisinière, M. Germond, demeu-
rant à Bourth (Eure), a mis le feu à
ses vêtements. Sa femme est parvenue
à éteindre les flammes, mais M. Ger-
mond a succombé à ses brûlures.

(Lire la suite en deuxième page.)

Une nouvelle campagne marxiste se déclenche pour saboter les relations franco-espagnoles

Conformément aux ordres lancés par le
Komintern, le bureau politique du parti
communiste menace le gouvernement d'une
action violente

(Lire en troisième page l'article de Claude JEANTET)

LES SPECTACLES

LES NOUVEAUX FILMS

Au nouveau Cinéma des Portiques

« Nuits d'Andalousie »
ou « L'étrange histoire
de Carmen »

L'étrange histoire de Carmen : certes, Car il y avait une fois un certain Prosper Mérimée qui avait écrit, sous ce titre, une nouvelle importante dont MM. Meilhac et Halévy avaient tiré, fort adroitement, un scénario et un livret d'opéra-comique. Et Georges Bizet, compositeur de musique, dont le centenaire vient d'être commémoré, habilla ce livret d'une partition qui charma encore les mélomanes lorsque nous aurons quitté cette vallée de larmes.

Eh bien ! les producteurs de ce film étrange qui s'intitule Nuits d'Andalousie semblent avoir ignoré ce qui précède. Reprenant le sujet de Mérimée et l'adaptation scénique de Meilhac et Halévy, ils ont froidement tourné l'histoire d'une Carmen qui, pour amants, un militaire nommé Don José et un toréador. Mais, au lieu d'être câlinière, elle est danseuse.

Et elle danse, ma foi, fort bien, sur des airs totalement étrangers à l'opéra-comique de Bizet.

Le dénouement est quelque peu « revu et augmenté ». Tout le monde meurt, sauf Carmen. Mais Imperio Argenteo, une jeune artiste espagnole, danse admirablement et constitue, sans doute, en même temps que le prétexte de ce film, son excuse.

Film espagnol, sous-titré français, tourné à Berlin.

A l'Aubert-Palace

« Carrefour »

Kurt Bernard est un metteur en scène dont l'œuvre, bien connue de la critique et du public, comporte deux films tout à fait remarquables : la Dernière Compagnie et le Tunnel. Il vient d'en réaliser un troisième, Carrefour, dont le sujet lui a été fourni par une des lamentables histoires consécutives aux horreurs de la grande guerre, et qui ne le cède en rien, en ce qui concerne l'autorité, la vérité et l'exactitude psychologique de la mise en scène, à ses précédentes.

Un homme, devenu amnésique à la suite d'une blessure de guerre, est ramené par la famille de Vélhuc, qui retrouve en lui son fils Roger. Devenu, dix ans plus tard, un industriel riche et marié à une femme charmante, Roger de Vélhuc se voit accusé par un maître chanteur, et plus tard par une campagne de presse, d'avoir usurpé son état civil et de n'être autre qu'un autre Jean Polletier, mauvais garçon notoire, individu des plus méprisables. Il ne s'agit là que d'une tentative de chantage qui sera, évidemment, déjouée, mais qui, grâce à l'art du metteur en scène, nous permet de voir Roger de Vélhuc, effleuré, lui aussi, par le doute, se demander un moment si ses accusateurs n'ont pas raison.

Kurt Bernard a traité avec une habileté consommée la réalisation de ce film, dont l'atmosphère dramatique, jusqu'à la dernière image, est créée avec une sûreté progressive des plus émouvantes. Le montage est extraordinaire et contribue à l'impression de vérité que nous ressentons. Et puis, il faut le dire, le metteur en scène a bénéficié de l'interprétation toujours plus sobre et plus vraie de Charles Vanel, torturé par le maître chanteur d'un côté, d'un autre côté Jules Berry, Sany Prim, toujours égale à elle-même, est parfaite, tandis que Tania Fédor aborde avec un incontestable succès un rôle différent de ceux qu'elle joua jusqu'ici.

Raoul d'AST.

« RETOUR A L'AUBE »
sera présenté
en PREMIERE DE GALA
au bénéfice
de la DEFENSE NATIONALE

M. Edouard Daladier, président du Conseil, ministre de la Défense nationale ; M. Camille, ministre de la Marine, et M. Guy La Chambre, ministre de l'Air, ont accepté de présider la première représentation de gala du film Retour à l'aube, qui aura lieu courant novembre, au Marignan-Palace, au bénéfice de la Défense nationale.



Gale Page et Edw. G. Robinson dans « Le Mystère du Chatterhouse » qui passe à l'Apollon.

L'affichage
sur les arbres des routes

Les panneaux-réclames tendent à disparaître aux abords des agglomérations et sur les routes, à cause des taxes élevées dont ils sont frappés. Malheureusement, les afficheurs continuent à n'avoir nul souci de la beauté de nos sites et paysages. Pour échapper aux taxes, ils utilisent les arbres des routes. Pour remédier à une telle pratique, des mesures de protection sont intervenues dans certains départements à la requête de la Commission des sites et monuments naturels. C'est ainsi que le préfet des Basses-Alpes a pris récemment des arrêtés interdisant rigoureusement d'apposer des affiches et placards

LE CENTENAIRE
DE LA SOLE NORMANDE

Un congrès de la gastronomie se tiendra à Dieppe, du 18 au 20 novembre, sous la présidence du docteur Marrel, ancien président de l'Académie de médecine.

Diverses manifestations sont prévues qui se termineront par la célébration du centenaire de ce plat délectable qu'est la Sole Normande.

« Un monde fou »

Quatre actes
de M. Sacha Guitry
au Théâtre de la Madeleine

La verve de M. Sacha Guitry s'assombrit. Il s'amuse au paradoxe, avec quelle aisance souriante ! Il s'amuse moins, il sourit peu, il moralise plus.

L'ingénieur Cousinet est convaincu que le cerveau de sa femme n'est pas normal et celle-ci en pense autant. Chacun, de son côté, va viennent consulter un psychanalyste encore lucide avant d'être passablement ramolli, qui ne voit rien d'autre dans leur cas qu'une mutuelle incompréhension. Nous amorçons au troisième acte que, somme toute, après s'être adorés, ils ne s'aiment plus assez. Ils ne s'en sont pas aperçus parce qu'ils ont respecté la fidélité conjugale.

Il faudra que l'ingénieur Cousinet reçoive, aux lieux et places du psychanalyste, une jeune personne délicieusement équivoque et que Mme Cousinet découvre avec plaisir les timides avances d'un gentil diplomate pour que les deux époux parviennent à déblatérer leurs sentiments. L'amour n'est pas chose simple, a dit Platon. Ils se sépareront. La routine du ménage ne convient qu'aux vulgaires ou à ceux qui veulent ignorer les richesses de la vie.

Ainsi pense M. Sacha Guitry.

L'auteur l'affirme, sur scène, avec la superbe autorité qu'on connaît à l'acteur. Il est magistral et ses interprètes remarquables : Mmes Elvire Popesco, éblouissante et polixie Mme Cousinet ; Jacqueline Delubac, jolies garçons et troublante jeune fille ; Pauline Carton, l'infirmité ancienne folle qui reste doucement timbrée ; MM. André Lefaur, le psychanalyste à la mémoire courte ; Jacques Erwin et Robert Seiller.

Paul MANNONI.

ATHÉNÉE LOUIS JOUVET
Le CORSAIRE
MARCEL ACHARD

OPERA. — Boris Godounov reparaitra lundi soir sur l'affiche, sous la direction de M. Philippe Gaubert, avec M. André Perrier, Mme Marisa Ferrer, MM. Rouquety, J. de Trévi, Médus et Mme Lapeyrette en tête de distribution.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi 7 novembre, pour célébrer le centenaire de la création (8 novembre 1838), *Ruy Blas* de Victor Hugo.

Les étudiants seront reçus au contrôle sur la présentation de leur carte universitaire.

MOGADOR
BALALAIKA
Pièce musicale à grand spectacle
en 2 parties et 12 tableaux
avec
Reda CAIRE
Jacqueline FRANCEL
Jean PERIER
KEREN - MORYN - MENDALE
et Cecilia NAVARRE
Matinée, dimanche, à 2 h. 30
Matinée populaire, lundi, à 2 h. 30

Ce soir, AU THÉÂTRE

AU THÉÂTRE DES MATHURINS, à 9 heures, répétition générale de *Libas*, pièce en trois actes de Mlle Thérèse de M. Jacques Deval, Mmes Jane Marain, Suzanne Main, Marcelle Ferrand, Simone Renant, Maximilienne, Madeleine Suffel, Magdany, André Duret, Simone de Bouville.

AU THÉÂTRE PIGALLE, à 9 heures, première représentation de *Femmes*, pièce en deux actes et deux tableaux de l'opéra de la pièce de Mme Claire Booth par M. Jacques Deval, Mmes Jane Marain, Suzanne Main, Marcelle Ferrand, Simone Renant, Maximilienne, Madeleine Suffel, Magdany, André Duret, Simone de Bouville.

Les concurrents sont priés d'envoyer les manuscrits ou brochures en double exemplaire au secrétariat, 4, rue de Valenciennes, avec un droit d'inscription de 5 francs pour chaque pièce présentée.

Dates retenues

Mardi 15 novembre, en soirée (au lieu du lundi 14), au Gymnase, répétition générale d'*Adam*, pièce en trois actes de M. Marcel Achard.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

Jeu 17 novembre, en soirée, au théâtre des Capucines, répétition générale de *Un bol rue de la Paix*, pièce en trois actes de MM. Jean de Létra et Fodor.

ESSAYEZ

LA LAME GIBBS

NOUS pouvons donner la garantie de remboursement ci-contreparce que nos lames sont contrôlées rigoureusement UNE PAR UNE

FAITES CET ESSAI A NOS RISQUES

Achetez un étui de 5 lames. Utilisez une lame, si elle ne vous semble pas parfaite, renvoyez le tout à GIBBS qui vous remboursera.

COURRIER DE LA T. S. F.

Emissions signalées

Aujourd'hui vendredi :

20 h. 30. — PARIS-P.T.T. : Festival Fauré.

20 h. 30. — RADIO-PARIS : « Un chapeau de paille d'Italie ».

18 h. 5. — ILE-DE-FRANCE. Orchestre symphonique.

19 h. 45. — PARIS-P.T.T. Théâtre : Le théâtre des Folies-Sans-Panier.

20 h. 10. — TOUR EIFFEL. Orchestre Ellis.

20 h. 25. — STRASBOURG. HENNES, Alceste, de Gluck.

20 h. 30. — TOUR EIFFEL. Œuvres d'Offenbach.

21 h. — P. PARISIEN. L'opéra National.

21 h. 30. — TOUR EIFFEL. Théâtre : L'opéra de la rue de Lourcel.

21 h. 30. — LUXEMBOURG. Festival Fauré.

23 h. — RADIO-37. La nuit bretonne.

6 h. 30. — RADIO-PARIS, RADIO-P. T. T., RADIO-CITE, POSTE PARISIEN, RADIO-37 : Revue de presse et enregistrements.

10 h. — RADIO-PARIS. Vieilles chansons anglaises.

Demain samedi :

6 h. 30. — RADIO-PARIS, RADIO-P. T. T., RADIO-CITE, POSTE PARISIEN, RADIO-37 : Revue de presse et enregistrements.

10 h. — RADIO-PARIS. Vieilles chansons anglaises.

14, 16, 40, 19, 25, 21, 50, 0, 50. — Joyeux compères.

Avenue. — Cet âge ingrat. 14 à 0 h.

Balzac. — L'été aux anglois : 14, 45, 16, 55.

Biarritz. — Amanda : 14, 30, 16, 30, 18, 45.

Champs-Élysées. — Vivent les étudiants ! Perm. 14 à 1 h. matin.

Hôtel. — Lettre d'introduction : 12, 10, 14, 5.

Le Paris. — Panique à l'hôtel : 15, 25, 17.

Miracles. — Vous ne l'emporterez pas avec vous : 14, 30, 16, 30, 21, 10, 23, 40.

Mars. — Madame et son cochon : 14 à 1 h. matin.

Studio-Étoile. — Monsieur Coccolino : 12, 17, 21 h.

Valentin. — Le fils du chef (Rudolf Valentino). P. 14 à 1 h. matin.

parlant français

Aubert-Palace. — Carrefour. Perm. de 14 à 0 h.

César. — La chaise du sein : 14, 16, 15.

Gaiety. — Entrée des artistes. Perm. 14 à 1 h.

Madeleine. — Ultimatum : 12, 17, 14, 4, 17.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

Mervaux. — Radin : 12, 15, 14, 15, 16, 15.

NOS PETITES ANNONCES

Compte chèque postal n° 1234-33

Société auxiliaire de Publicité 8, d'Édition

30, rue des Pyramides, Paris (4^e)

OCCASIONS

(10 francs la ligne)

LA GDE CITE DES MOBILIERS

B' OCCASION

experts et remis

entièrement à neuf

2 imm. de 6 étages.

Entrepôts Vienne,

51, rue Vivienne,

Guillevin et coiffures

angle Gds Boulevards

MATERIEL D'OCCASION

(10 francs la ligne)

BALANCES AUTOMATIQUES. Coupe-Jampon

enufs et occasion, prix imbattables. ROCHÉ

77, rue Boulou, près des Halles. G.T. 94-62

EMPLOIS

DEMANDES (6 francs la ligne)

Mutilé de guerre, valide, médaille militaire

demande emploi garçon de bureau, courses,

encaissements, Sérieuses références. Ecrire

M. L. 119, « Libéré », 20, rue des Pyramides.

(Les manuscrits et photographes non

insérés ne sont pas rendus.)

Gérant : PAUL CANUEL

IMPRIMERIE DE LA PRESSE

16, rue du Croissant, Paris (2^e)

M. DODÉMAN, Imprimeur

Au programme

THEATRES

Opéra. — LE VAISSEAU FANTÔME. 20 h. 30.

Comédie-Française. — ASMÉE. 21 h.

Opéra-Comique. — LA BOHÈME. — LA PAIN.

Opéra. — L'ABBE CONSTANTIN. 21 h.

Antoine. — TU CROIS AVOIR AIMÉ. 21 h.

Atelier. — (RELACHE).

Athènes. — LE CORSAIRE. 21 h.

Capucines. — REVUE NOUVELLE de

Rip et Willemetz. 20 h. 45.

Carnegie. — PREMEDITATION. 21 h.

Châtelet. — LE TOUR DU MONDE EN

80 JOURS. 20 h. 30.

Ch.-de-Rochefort. — FRENESIE

d'Amou. — L'AGE D'ANGE. 21 h. 15.

Cité. — LE DANGER. 21 h. 15.

Empire. — ISIDORE OU LA CORDE RAIDE.

Etoile. — ALTITUDE 3200.

Grand-Guignol. — ZIZETTE EN MENAGE.

Gaité-Lyrique. — J'AI DIX-SEPT ANS.

Gaité-Lyrique. — REVE DE VALSE. 20 h. 40.

Madeleine. — LE MONDE FOU (S. Guity).

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

Mégisserie. — AGEN DE FEVERHAM.

MACHINES A ECRIRE

(10 francs la ligne)

TRES JUSTE !

9, rue Aubert,

vous trouverez les merveilleuses machines